

aux néophytes, épreuve analogue à celle que devaient subir « berserkir » et « feinid ». Les « berserkir » scandinaves, possédés d'une fureur extatique et vêtus d'une peau d'ours, se livraient à la violence et au désordre. De même, les « feinid » irlandais se groupaient en confréries régies par des règles très strictes et vivaient de razzias et de pillages rituels. Il est significatif que les Roitscheggeten ont passé au moyen âge pour une bande de brigands, ce qui les identifie mieux encore aux autres confréries d'hommes qui incarnaient le monde des esprits. Puisque l'on admettait l'existence d'un système d'échanges entre le visible et l'invisible, il s'ensuivait que toute prise de butin par des représentants, souvent masqués et déguisés, des esprits ou des dieux, devait provoquer des contreprestations, c'est-à-dire la fécondité, la fertilité et la prospérité. Bien que ceci paraisse aujourd'hui paradoxal ou choquant, les Roitscheggeten, de même que les autres confréries de Suisse, exerçaient en fait une fonction religieuse essentielle en se livrant autrefois au pillage et, plus près de nous, en récoltant des dons plus ou moins volontaires.

Ainsi donc plusieurs traditions de notre pays perpétuent aujourd'hui encore des rites que les populations lacustres pratiquaient déjà; elles sont fragmentaires, mais en les comparant il est relativement aisé d'en vérifier l'authenticité et de reconstituer les croyances religieuses qui sont à leur origine. On remarque alors qu'elles s'apparentent aux rites classiques de la cryptie laconienne, des Lupercales et des Saturnales, par exemple. C'est dire que ces traditions, aussi riches que celles d'autres régions d'Europe, mériteraient d'être mieux connues et mieux comprises.

FAITS DE GEOGRAPHIE HUMAINE DANS LE VALLON DE ZINAL EN CORRELATION AVEC LA NOUVELLE ROUTE

par Ignace Mariétan

La route et le Vieux Chemin

Le vallon de Zinal comprend la partie supérieure de la vallée d'Anniviers, depuis Ayer, dernier village habité toute l'année, jusqu'aux sommités des montagnes. Tout le fond du vallon d'Ayer à Zinal,

est constitué par des schistes de Casana; à partir de Zinal ce sont des schistes lustrés avec, vers l'extrémité de la plaine de Barmaz, des intercalations de roches vertes éruptives (Auphotides, Prasinites, Serpentes). Depuis là, toutes les sommités sont constituées par le gneiss d'Arolla de couleur vert tendre.

La désagréation de ces roches, si diverses, a été très active après le retrait des glaciers quaternaires: partout des blocs et des cônes d'alluvions en témoignent; aujourd'hui encore ce travail continue, éboulements spectaculaires de la Garde de Bordon, du fond de la plaine de Barmaz, du Roc-de-la-Vache.

Le village d'Ayer est situé sur une pente exposée à l'ouest, la vue sur le Rothorn et le Besso est très belle; les sombres arêtes boisées des premiers plans mettent si bien en valeur la blancheur des sommités.

Au départ d'Ayer le vieux chemin descendait un peu pour éviter la forte pente qui est au-dessus. La route suit l'horizontale. Elle pénètre tout de suite sur Les Grands Praz, gros cône d'alluvions construit par le torrent de Nava, rongé à sa base par la Navisence. Après une phase d'alluvionnement active il y eut une phase d'érosion, le torrent coule aujourd'hui dans un lit profond. Ce cône cultivé compte une quarantaine de granges-écuries. Le vieux chemin, comme la route, s'engage ensuite à travers un amas de gros blocs, ce sont les restes évidents d'un éboulement. Peut-être quelques granges ont-elles été englouties? avec le temps, la légende s'est emparée de ce fait. On prétend qu'il y avait là le village de Venège et le château du baron de la Coor. Voici la légende:

La sorcière Ravazés descendait de Cruilha pour aller demeurer à Zamplan près de Mission; elle passa par Venège avec un petit renard bleuâtre qui la suivait en guise de chien. La marmaille du village se rua sur le compagnon de la sorcière. Celle-ci maudit le village et alla dire à une de ses filles, mariée là, de quitter promptement l'endroit et de venir la rejoindre. La même nuit l'éboulement se produisit. Des aventuriers ont toujours présumé qu'il y avait beaucoup de trésors sous ces éboulis. Sous une grosse pierre, ils firent des fouilles, dit-on, ils trouvèrent une énorme marmite si lourdement remplie de valeurs qu'il ne leur fut pas possible de la retirer. Une voix leur cria des profondeurs: « Ça ne vous appartient pas, il est aux héritiers du Morquet Blanc ».

Chemin et route descendent un peu, quittent la rive droite exposée aux chutes de pierres, traversent la Navisence sur le Pont du Bois, ainsi nommé parce qu'il était utilisé pour l'exploitation des forêts. Le

nouveau pont est en pierres taillées, très élégant. Pour les murs de soutienement on a adopté le système cyclopéen, c'est-à-dire de gros blocs irréguliers, ce qui les harmonise bien avec le paysage. Le vieux chemin gravit ensuite une pente forte et inégale jusqu'à la chapelle de St-Laurent. Le route fait un long lacet vers le sud pour atteindre la chapelle, suivant une pente régulière.

Les formes du paysage de Motec sont déterminées par un gros éboulement, qui a barré la vallée, et provoqué à l'amont une plaine d'alluvions favorable aux établissements humains. Maisons d'habitations, greniers, granges-écuries se suivent le long du chemin. Sur la rive droite, le torrent de Barneusa n'a construit que le petit cône de Mijonnette, ses matériaux ont été emportés par la Navisence. C'est à Motec qu'on a construit la première centrale de l'aménagement hydro-électrique d'Anniviers, avec un bassin de compensation. La route a cédé la place à ces installations, elle passe sur la rive droite par Pralong, équilibre la pente vers le hameau des Bouillettes.

Déjà depuis Motec et Pralong on aperçoit le gros barrage de la vallée, vers l'amont, par un ensemble de six cônes emboîtés. Le premier est le plus important, la largeur a environ 600 m, il est formé par les alluvions du torrent entre Lirec et Arolec. Le deuxième, celui du torrent d'Arolec-Cottier ne fait qu'un avec le premier. Puis viennent les cônes du torrent de Cottier-Défechaz, moins actif, il eut cependant une forte coulée durant l'été 1957, après 28 ans de tranquillité. Celui de Péterec reste très actif, trois coulées en 1957, et enfin celui du torrent de l'alpe de Tracuit, moins important.

Toute cette énorme masse de cônes est sillonnée de lits anciens des torrents qui y ont exécuté une série de promenades. Le vieux chemin avait évité de les traverser vers la base parce que là ils sont plus profonds. La route, plus soucieuse d'établir une pente régulière, les franchit plus bas; avec des moyens mécaniques puissants on ne se laisse plus arrêter par les inégalités du sol. Elle passe sous le village de Zinal et se poursuit jusqu'au pont de Singline. Entre Pralong et le pont de Zinal la Navisence a rongé la base des cônes, son lit ne peut plus guère s'approfondir car il est encombré de gros blocs.

Equipement touristique

Les premiers Anniviards avaient pris la décision de mettre à mort tout étranger qui pénétrerait dans leur vallée. Rien ne pouvait les détourner de cette attitude, puisqu'ils conduisirent le nain Zachéo vers les glaciers pour le jeter dans une crevasse, malgré qu'il leur avait ap-

porté le Christianisme. Avec le temps leurs idées ont évolué. Vers le milieu du 19^e siècle, Zinal accueillit avec bienveillance les premiers alpinistes attirés par sa couronne de grandes sommités: Bieshorn, Weisshorn, Rothorn, Obergabelhorn, Dent-Blanche, Besso, Pointe de Zinal, Diablons. Zinal offrait aussi à ses visiteurs une grande variété de promenades et d'excursions, dans une nature alpestre de toute beauté, à peine modifiée par les hommes.

La première auberge de Zinal date de 1856, gros chalet de deux étages, construit en bois de mélèze, orienté vers le sud, à la recherche du soleil; il est encore là, utilisé par deux familles; il comprenait quelques petites chambres avec des lits à deux étages, qui eurent l'honneur de loger des célébrités suisses et étrangères. Il était tenu par M. et Mme Epiney; la table était simple, on y mangeait de bon appétit les produits de la vallée; dans les jours exceptionnels on servait du chamois, de la marmotte. Ouvrons le premier registre, la première inscription a eu lieu le 16 juin 1856, celle du Dr Rossier fils, de Vevey, avec le guide Samuel Genoud, ils vont au glacier d'Ar Pitetta.

1859, ce sont Albert Daval, forestier, Emile Burnat et son frère, Alfred Dumont, peintre, venus d'Evolène avec le guide Daniel Gay de Martigny.

1863, Hermann Quenselle, juge au tribunal de Hildersheim, se rendant à Evolène avec le jeune guide Baptiste Peter, d'Ayer.

1864, première apparition d'Edward Whymper, il venait de Sierre et se rendait à Zermatt. Première ascension du Rothorn depuis Zinal par Leslie Steffen, Grove, avec les guides Melchior et Jacob Andereggen, de Meiringen. Première ascension du Grand-Cornier par Whymper avec le guide Biner, de Zermatt.

1865, Whymper, avant de se rendre à Zermatt, arrive à Zinal venant de Tourtemagne par le col de Forclettaz, avec Lord Douglas; ils s'entraînent aux environs de Zinal, avec le guide Taugwald, font l'ascension de l'Obergabelhorn. Quelques jours plus tard, Douglas, Hudson, Hadow et le guide Michel Croz tombent au Cervin, Whymper, Taugwald et son fils survivent.

1867, la petite auberge reçoit le fils de l'ex-roi Louis-Philippe, accompagné de sa femme, venant d'Evolène.

1867, l'illustre géologue Ulrich laisse le souvenir de son passage avec le professeur Wolff, de Sion, et le forestier Antoine de Torrenté, fondateur de la section Monte-Rosa du Club alpin. Le 31 juillet arrive John Tyndall, célèbre physicien et glaciologue, avec Carl Brenner, de Bâle, futur président de la Confédération.

1868, signature de Gladstone; 1871, première mention d'Emile Javelle avec Jean Martin et Elie Peter; 1879, signature d'Eugène Rambert.

1888, passage du jeune alpiniste allemand Georg Winkler: parti seul, il ne revint pas. Ses restes ont été retrouvés au front du glacier du Weisshorn en 1956. Arrêtons-là ces notes.

On construisit l'hôtel Durand, plusieurs fois agrandi, puis ceux des Diablons, du Besso, le National, les pensions de la Poste et de Zinal. Des chalets de séjour furent aménagés ou construits. La station connut bien des difficultés, le vieux chemin, même amélioré, rendait les communications difficiles et coûteuses.

La route ouvre une ère nouvelle, ses bons effets se sont déjà manifestés en 1957. D'aucuns rêvent de faire de Zinal une grande station d'été et d'hiver avec un téléphérique au Roc-de-la-Vache et même à la cabane de Tracuit ou à l'alpe de Sorrebois. Ils ne semblent pas se rendre compte que la topographie du vallon aux pentes si raides, si exposées aux avalanches, et si peu ensoleillées en hiver, se prête mal pour un développement important du ski. Tout en cherchant à s'améliorer dans une sage mesure, la station devrait être attentive à garder son caractère actuel: station tranquille, accueillante pour les amis de la nature et de la montagne, recherchant le sport si hygiénique de la marche, comprenant combien il lui est utile de conserver intacts ses buts d'excursion du Roc-de-la-Vache et de la cabane de Tracuit, ils sont parmi les plus beaux qu'on puisse rêver. Les ouvrir à la foule de ceux qui ne comprennent rien à la montagne serait contraire à ses vrais intérêts. Les stations qui peuvent offrir à leurs hôtes une telle atmosphère de distinction et de simplicité deviennent rares et seront de plus en plus appréciées pour contrebalancer les effets de la vie moderne des villes. L'esprit de commercialisation à outrance qui s'est emparé de nos grandes stations valaisannes n'a pas atteint Zinal. On espère qu'on saura s'en préserver.

On me permettra bien d'ajouter quelques conseils dictés par mon attachement à la station de Zinal, ils portent sur des détails, mais ils ont leur importance.

On n'a presque rien fait jusqu'ici pour améliorer les chemins et les sentiers que suivent les hôtes de Zinal; ils constituent pourtant la grosse part de la clientèle de la station. Voici un exemple: sur la rive droite de la vallée du Rhône, on a créé un nouveau sentier pour piétons, entre la gare d'Holten et le village de Lalden, sur 18 km. Pendant l'été 1963, 30 000 personnes environ ont suivi ce sentier.

Un point important est d'éviter les augmentations exagérées des prix des terrains susceptibles de servir comme terrain à bâtir, sinon on paralyse leur développement.

J'ai remarqué avec plaisir que la plupart des habitants du pays se comportent bien à l'égard des étrangers, ce qui est très apprécié. Il y a malheureusement des exceptions. S'ils causent des dommages en marchant dans les prés, qu'on les avertisse poliment, ils ne savent pas. Qu'on leur permette de cueillir des petits fruits sauvages, des champignons. Si les relations entre les montagnards et les citadins qui viennent en séjour sont bonnes et compréhensibles on aura fait beaucoup pour attirer un monde sympathique. Il importe beaucoup de conserver le caractère de la clientèle actuelle, qui est bonne, et de ne pas attirer des personnes qui ne comprennent pas la montagne et y viennent pour s'amuser.

Que les efforts conjugués des dirigeants, des hôteliers, de la société de développement, du consortage tendent tous vers un seul but : plaire. Plaire aux hôtes fatigués qui viennent demander à Zinal le silence et le repos dont ils ont besoin, plaire aux automobilistes du weekend, comme aussi aux campeurs et aux piétons, aux groupes de jeunes, afin que tous emportent le meilleur souvenir de leur passage, parce qu'on ne les aura pas considérés comme des clients « taillables et corvéables à merci ».

Aménagement hydro-électrique

Il comprend une centrale à Motec, alimentée par les eaux du bassin d'accumulation de Moiry et par celles de Barneusa et Tourtemagne, un bassin de compensation, puis les centrales de Vissoie et de Chippis. Ces grands travaux, avec les voies d'accès qu'ils exigeaient, ont eu déjà d'importantes répercussions économiques et humaines. Ils ont doté la vallée d'une bonne route, beaucoup de paysans ont profité de ces occasions de travail. Les communes ont reçu et recevront chaque année des redevances importantes qui leur permettront d'entreprendre des travaux utiles.

Une inégalité se produit entre les communes vivifiées par les chantiers et le tourisme dont elles bénéficient directement et celles qui se trouvent privées de ces ressources. Les amis d'Anniviers éprouvaient du plaisir à traverser le plateau de Motec, le long de la Navisence vive et joyeuse; ces maisons et ces granges échelonnées tout au long du chemin étaient si bien harmonisées avec la nature, rien ne détonnait. Ils ont été effrayés par les bouleversements des travaux; aujourd'hui, ils

se rassurent un peu, tout rentre dans l'ordre; on ne retrouvera pas le même cachet primitif, il y aura tout de même une certaine beauté de caractère industriel.

Le vallon de Zinal n'est pas touché par l'aménagement hydro-électrique. La plaine de Barmaz se prêterait fort bien pour un gros bassin d'accumulation, mais la masse d'alluvions s'oppose à la construction d'un barrage, il n'y a pas de verrou. La gorge de Vichesso serait favorable mais, à l'amont, la vallée se resserre et la retenue serait moins importante. Captera-t-on un jour les deux Navisences au sortir des glaciers pour augmenter la production de la centrale de Motec ?

Evolution de l'agriculture

Un ancien consortage de Zinal englobe tout le vallon depuis la chapelle de St-Laurent jusqu'au sommet; il possède les forêts, des terrains de parcours, la chapelle, le bâtiment de la Poste. On connaît ses statuts de 1571; déjà alors le souci d'avoir la nourriture suffisante pour le bétail est évident, on le retrouve lors de l'élaboration des statuts en 1903. A cette époque la population avait augmenté, on avait établi des mayens jusqu'aux endroits les plus écartés, même jusqu'à 2 100 m.

Vers 1900, les Usines d'Aluminium de Chippis ouvrent leurs portes, peu à peu nombre d'Anniviards vont y travailler. Vers 1920, on commence à abandonner les mayens les plus écartés comme Les Chex, Choha, Tsanta merla; d'autres sont acquis par les pâturages comme ceux de Coutha de Maya, du Barmé, Barmaz, Zapec, Lourtic, les Marettes et la Rochat. Le mouvement s'est poursuivi jusqu'à aujourd'hui: on descend une partie du foin dans la vallée sans se soucier de l'amaisissement du sol, il en est même qui ne fauchent plus leurs prés. L'irrigation a été abandonnée depuis longtemps. La population de la vallée a passé de 2 238 en 190 à 1 339 en 1950. C'est le déclin de l'agriculture.

La route survient à une période de transition vers un nouvel équilibre humain. Pour l'assurer il faudrait résoudre le cas des petits propriétaires de trois, quatre vaches restés fidèles à la terre, mais qui ne peuvent plus vivre convenablement. Une modernisation et une mécanisation s'imposent. La commune d'Ayer étudie des projets de remaniements parcellaires.

Le village de Zinal comprend le quartier des hôtels et du commerce, au début, puis les petits chalets de mayens et les granges-écuries qui se suivent sans trop d'ordre le long du vieux chemin. La route déploie le ruban de ses courbes harmonieuses au gré des formes du terrain; elle passe heureusement en dessous des constructions pour

respecter leur silence. On espère que son influence sera heureuse, en facilitant les transports, et que l'esprit de traditionnalisme des Anni-viards, qui fut si vivant dans le passé, les sauvera.

En 1962-1963, on peut déjà faire des constatations intéressantes: les hôtes de Zinal qui viennent pour un séjour garent leurs autos près des hôtels. Ceux qui ne viennent que pour un ou deux jours ne s'arrêtent pas au village, mais vers le pont de Singline, ou vers le torrent du Barmé, ou encore, même sans route, ils atteignent l'extrémité sud de la plaine de Barmaz, d'où ils peuvent faire des excursions vers le Muntet. Les alpinistes font de même. La tendance générale est d'aller le plus loin possible, pour se rapprocher des grandes montagnes et trouver de la nature sauvage, glaciers et rochers.

NOTES DE SCIENCES NATURELLES SUR VISPETERMINEN, VAL DE FERRET ET MONT-CHEMIN

par Ignace Mariétan

I. — VISPETERMINEN

Causerie donnée à la réunion de la Murithienne le 19 mai 1963

En montant de Sion à Viège en autocar nous avons vu l'énorme quantité d'alluvions de couleur jaunâtre (Corgneule) provenant du cirque de l'Iligraben. C'est en 1962 que cette masse s'est accumulée, envahissant la route cantonale, et emportant le pont. Les eaux du Rhône étant captées à la Souste ne peuvent plus les évacuer; il a fallu de gros travaux pour creuser un nouveau lit et refaire le pont.

A Viège, l'entrée de la vallée est de plein pied; la puissance de cette rivière qui dépasse celle du Rhône l'a raccordée à celle du Rhône. Le gradin de confluence pour les Vièges de Saas et de Zermatt se trouve à Stalden. Entre Viège et Visperterminen la constitution géologique des terrains est très compliquée. A partir de Stalden, les deux vallées entrent dans des roches cristallines très dures, d'où la déclivité des versants est telle qu'elle exclut à peu près complètement les établissements humains. Ceux-ci se sont placés sur les cônes de déjection, au fond des vallées.